Sur les traces de Jankiel Fensterszab, en quête d'histoire, la vie juive avant la Shoah

Folie que de vouloir retracer la vie d'inconnus à partir de rien ! Vivants ils étaient déjà invisibles ; et l'histoire les a pulvérisés.
Ces poussières de siècle ne reposent pas dans quelque urne du temple familial ; elles sont en suspension dans l'air, elles voyagent au gré des vents, s'humectent à l'écume des vagues, paillettent les toits de la ville, piquent notre œil et repartent sous un avatar quelconque, pétale, comète ou libellule, tout ce qui est léger et fugace. Ces anonymes ce ne sont pas les miens, ce sont les nôtres. Il est donc urgent, avant l'effacement définitif, de retrouver les traces, les empreintes de vie qu'ils ont laissées, preuves involontaires de leur passage en ce monde. Ivan Jablonka[1]

Le projet que nous mènerons cette année portera sur Jankiel Fensterszab, juif polonais résidant en France et déporté à Auschwitz par le convoi 77, le 31 juillet 1944. Nous aimerions faire rédiger aux élèves d'une classe de troisième la biographie de Jankiel Fensterszab en les initiant –très modestement- au travail de l'historien. Ce projet scolaire s'inscrit dans un projet de recherche européen *Convoi 77*[2] dont la finalité est de rédiger l'ensemble des biographies des 1321 personnes parties dans ce convoi.
C'est un projet interdisciplinaire (Histoire, Français, Allemand, Musique, Arts plastiques et Anglais) et artistique, trois artistes y participeront également (Roman Kroke, artiste plasticien interdisciplinaire, Didier Lesour, comédien dramaturge et Victor Thomas, vidéaste). Deux heures par semaine, en plus des heures de cours traditionnelles seront consacrées à ce projet afin d'y travailler la pièce de théâtre et l'orchestre de musique klezmer. Ce projet s'inscrit dans les enseignements pratiques interdisciplinaires.

Enquête historique
De Jankiel Fensterzab, il ne reste aujourd'hui que son dé à coudre, un faire part annonçant son mariage avec Helene Nisselbaum à Berlin en août 1923 (retrouvés par son fils après guerre lorsqu'il est revenu dans l'appartement familial), et quelques photographies (emportées par sa fille Ida Grinspan pendant la guerre lorsqu'elle a été cachée dans les Deux-Sèvres)[3].
C'est donc un travail d'enquête historique que nous allons mener avec les élèves à partir de ces quelques « traces », mais également en allant rencontrer Ida Grinspan, dont les souvenirs de ce père sont encore très nombreux (Ida avait 13 ans quand elle a vu son père pour la dernière fois).
En nous rendant avec les élèves sur les lieux où a vécu Jankiel Fensterszab : à Paris, (rue Clavel où il a fondé une famille et installé son atelier), à Berlin, (Neue WinterfeldStrasse où il s'est marié), à Koprzywnica en Pologne –si le budget nous le permet[4]- (le petit village où il a grandi), nous aimerions questionner ces lieux à la manière de Georges Pérec et de Robert Bober[5] : *Comment décrire, comment raconter, comment regarder ? (…)*
Comment reconnaitre ce lieu ? Restituer ce qu'il fut ? Comment lire ces traces ? Comment aller au-delà, aller derrière ne pas nous arrêter à ce qui était donné de voir, ne pas voir seulement ce que l'on savait d'avance que l'on verrait ?

---

[1] Ivan Jablonka, *Histoire des grands parents que je n'ai pas eus*, Seuil, la librairie du XXIè siècle, 2014, page 10.
[2] Le projet a été initié par Georges Mayer.
[3] Voir photographies de ces documents en Annexe 2.
[4] Si nous ne pouvons pas nous rendre en Pologne, Alexandre Dayet, attaché culturel de la France en Pologne est à la recherche d'une classe de Lublin qui travaillerait sur Jankiel Fensterszab et nous donnerait les documents trouvés sur place.
[5] Georges Pérec, *Récits d'Ellis Island*, 1980, pages 40-41, POL, édition de 2015 (1980 1ère éd), En remontant la rue Vilin, documentaire de Robert Bober à partir des textes de Georges Pérec

Comment saisir ce qui n'est pas montré, ce qui n'a pas été photographié, archivé, restauré, mis en scène ?
Comment retrouver ce qui était plat, banal, quotidien, ce qui se passait tous les jours ?
A travers ce questionnement c'est la vie juive avant la Shoah que nous voulons tenter de faire « réapparaître ».

La vie juive avant la Shoah

Cette thématique n'est pas abordée dans les programmes d'histoire et pourtant elle nous parait essentielle pour comprendre ce qu'a été la réalité de la Shoah, dont une des conséquence est la disparition presque totale de la culture juive d'Europe centrale : *la communauté juive la plus nombreuse d'Europe, la plus inventive de l'époque contemporaine dans tous les domaines –politique, culturel, linguistique, religieux… a été rayée de la carte. C'est la fin brutale du yiddishkeit, ce monde tissé autour d'une langue, le yiddish (…)* [6] ; mais également pour sortir de cette vision monolithique des programmes de collège qui montre les Juifs comme étant toujours des victimes.

Comment aborder avec un public de jeunes collégiens de troisième la richesse et la diversité de la culture juive en Europe à la veille la Shoah sans la caricaturer, la réduire à quelques stéréotypes ? Le pari semble difficile mais nous aimerions quand même tenter de donner aux élèves quelques jalons. D'abord en nous rendant dans les lieux où a vécu Jankiel Fensterszab : à Paris, rue Clavel limitrophe du quartier de Belleville que nous visiterons avec Rachel Jaeglé, ancienne habitante de ce quartier et enfant caché pendant la Seconde Guerre mondiale ; à Berlin à travers la visite du musée juif de la ville mais aussi en interrogeant quelques œuvres artistiques urbaines qui rappellent aux passants le passé de ces lieux devenus lieux de mémoire ; en Pologne en nous rendant dans l'ancien village où a grandi Jankiel Fensterszab, mais également par la visite de l'ancien quartier juif de Cracovie et de Lublin.
Ensuite, chacune des disciplines participant au projet illustrera cette thématique : par l'étude d'extraits d'œuvres littéraire ou poétiques, l'étude d'une langue (le yiddish), de la musique klezmer… (Voir détails des contributions pour chacune des disciplines en Annexe 1). Les ateliers artistiques trouveront leur inspiration dans ce travail interdisciplinaire.

Travailler sur la biographie de Jankiel Fensterszab nous permettra également d'aborder l'immigration juive fuyant les pogroms des pays de l'Est à la fin du XIXè et au début du XXème siècle. Elle sera l'occasion d'aborder l'antisémitisme en Europe aux XIXè-XXème siècles et plus largement du racisme. Avec un prolongement sur l'actualité : l'antisémitisme actuel ? En France ? En Pologne ? Comment le combattre ? Quelle politique mémorielle ? En Pologne ? En France ?

L'écriture de la biographie de Jankiel Fensterszab

La finalité de ce projet est l'écriture de la biographie de Jankiel Fensterszab. Nous voudrions restituer ce que fut le quotidien de sa vie, à la fois sa normalité, ses projets, ses amours, ses passions, ses échecs… *afin de le rendre visible, de lui redonner une dignité car n'envisager que [sa] fin c'est prendre le point de vue des bourreaux*[7]
En rédigeant la biographie de Jankiel Fensterszab, nous voudrions également montrer aux élèves les exigences d'un texte historique, à la croisée de l'Histoire et du Français. Si l'enquête historique et la collecte de sources sont un préalable à l'écriture de l'histoire, celle-ci : *n'est pas un simple véhicule de « résultats », elle n'est pas l'emballage qu'on ficelle à la va-vite, une fois la recherche terminée ; elle est le déploiement de la recherche, le corps de l'enquête* [8]. Ce sera un texte « double », un regard

---

[6] Annette Wieviorka, « L'extermination », *L'Histoire* n°421, mars 2016.
[7] Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine, manifeste pour les sciences sociales*, Seuil, la librairie du XXIè siècle, 2014, page 365
[8] Ivan Jablonka, *L'histoire est une littérature contemporaine, manifeste pour les sciences sociales*, Seuil, la librairie du XXIè siècle, 2014, page 8

croisé, à la fois biographie historique de Jankiel Fensterszab rédigée par les élèves et une enquête historique qui évoque notre démarche, nos avancées, nos doutes…

Deux ateliers artistiques

Deux ateliers artistiques viendront enrichir cette enquête historique : un atelier théâtre dirigé par Didier Lesour, comédien dramaturge, un atelier de pratiques plasticiennes proposé par Roman Kroke, artiste plasticien. Ces deux ateliers constitueront le cœur de ce projet interdisciplinaire. L'objectif est de dépasser le cadre « traditionnel » de la classe –qui se limite bien souvent à la simple connaissance historique- et de montrer comment l'on peut mener un travail de réflexion avec les jeunes générations, afin de construire un début de conscience historique. Fondé sur des sources historiques, mais également sur des témoignages oraux ou écrits, le travail en atelier permet une approche sensible de l'histoire. Les élèves sont incités à puiser dans leur potentiel créatif, pour exprimer leurs interrogations, leurs réflexions tout comme leurs émotions afin de réaliser une œuvre artistique.

Lors de l'atelier théâtre, les élèves travailleront sur différents textes : *Dora Bruder* de Patrick Modiano, « Präzisions-Uhren-Fabrik » (Fabrique de montres de précisions), « Bonjour-Bonjour », « Chut ! Chut ! Léon joue la comédie » des chapitres du livre de Robert Bober, *Quoi de neuf sur la guerre ?*, des extraits de *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Pérec, des nouvelles d'Isaac Bashevis Singer, *Gimpel le naïf*, un poème de Cholem Aleichem… Au fur et à mesure de sa rédaction, la biographie de Jankiel Fensterszab sera également intégrée au corpus de textes travaillés pour la pièce de théâtre.

Lors de l'atelier de pratiques plasticiennes, les élèves réaliseront une oeuvre artistique, une très grande liberté leur sera laissée dans le choix du lieu de sa création et de son exposition, des matériaux utilisés, du mode d'expression, du message transmis, du travail seul ou en groupe….Chaque élève (ou groupe d'élève) présentera au reste de la classe sa réalisation et ses choix.

Un projet de classe

En menant ce projet sur le temps long de l'année scolaire, nous aimerions que les élèves et les enseignants de la classe apprennent à travailler ensemble, tissent des liens entre eux, utilisent leurs compétences diverses et complémentaires, s'investissent en fonction de leurs centres d'intérêt. Toute la classe participera au projet et viendra deux heures par semaine au club théâtre. Mais tous les élèves ne choisiront pas d'être acteurs, certains s'orienteront vers les costumes, la mise en scène, les éclairages, d'autres feront le lien avec la maison de retraite, d'autres élèves pourront participer à la finalisation du voyage à Berlin et à Cracovie/Lublin (choix et préparation des visites).

Mais c'est également la cohésion du groupe classe et l'entraide que nous souhaitons travailler à travers ce type de projet. Cette année la classe est composée d'élèves très différents tant par leur origines sociales que par leur vécu : 20% des élèves sont boursiers alors que les autres sont issus de milieu favorisés voire très favorisés, deux élèves allophones commencent leur scolarité le cursus français, et un enfant autiste a intégré la classe. Cette diversité est une véritable richesse que les classes à projet permettent de mettre en relief, chacun participant à sa mesure pour créer une œuvre commune. A l'opposé du cadre traditionnel et contraignant de la classe, ils laissent aux élèves une très grande liberté dans la création et valorisent leur spontanéité, il n'y a pas de réponse « formatée » et chacun est libre de choisir un lieu, un espace, un mode d'expression. Un tel projet nécessite l'implication des élèves. C'est une façon de les responsabiliser tout en fédérant un groupe classe dans un but commun. Afin que tous les élèves puissent participer au voyage scolaire, les élèves participent à la recherche de financement : par des ventes de gâteaux déjà réalisées ou à venir (marchés, réunion parents-professeurs), des ventes de tee-shirt au logo du collège, loto et tout autre action imaginée par les élèves… A ce jour plus de 2000 euros ont déjà été gagnés par ces actions.

Lien intergénérationnel

Nous voudrions poursuivre le lien mis en place l'an dernier avec la maison de retraite de Palaiseau (La Pie voleuse). Cette relation intergénérationnelle s'est avérée très riche pour chacun d'entre nous. Nous irons rencontrer les résidents au cours de l'année pour leur présenter notre projet, faire une initiation aux techniques de communication moderne et mettre en place une liaison Skype avec les élèves du club théâtre, et comme l'an dernier nous irons jouer notre pièce de théâtre en fin d'année. Un loto sera également organisé au cours de l'année 2017.

Finalités civiques

La dimension civique de ce projet est évidemment essentielle, à travers le voyage, les ateliers artistiques ce sont bien les valeurs universelles que nous voulons questionner avec les élèves. En rendant les élèves acteurs de ce projet, nous souhaitons dépasser la simple transmission de connaissances historiques pour les amener à comprendre que l'histoire n'est pas une simple succession d'événements, elle résulte de choix antérieurs décidés par des hommes qui les ont soutenus et que les choix actuels déterminent notre avenir collectif. La paix reste fragile et les Droits de l'Homme inscrits dans la Déclaration Universelle de 1948 doivent être portés et défendus par les citoyens de demain si l'on veut vivre dans un monde libre, tolérant et ouvert sur l'altérité.

L'équipe enseignante

Annexe 1

Déroulement du projet et finalités disciplinaires

En Histoire

Le projet débutera en Histoire, -dans le cadre des deux heures hebdomadaires spécifiques dévolues au projet- afin de donner aux élèves le cadre chronologique et un contenu scientifique, préalable à toute recherche et visites. Un premier cours portera sur *les Juifs de Pologne de l'âge d'or aux pogroms*. Nous essaierons de restituer l'univers et l'organisation d'un shtetl autour de la synagogue, de la Yeshiva…à partir des photographies et des extraits de textes ou des poèmes d'Alter Kacyzne d'Isaac Leib Peretz et d'Isaac Bashevi Singer (dont *Gimpel le naïf*), mais aussi des tableaux et poèmes de Marc Chagall[9]. L'étude de la vie de Marc Chagall permettra de faire le lien avec le deuxième thème: *La vie juive à Berlin et à Paris dans l'entre deux Guerre*. Nous évoquerons la vie artistique et culturelle intense à Berlin dans les années 20/30. Nous ferons également une focale sur l'immigration venue de Pologne à Paris dans l'Entre-deux-guerres[10]. Un atelier à la CNHI permettra d'illustrer cette étude ainsi qu'une visite du quartier de Belleville.

Le cours sur la Seconde Guerre mondiale, le régime de Vichy et la Shoah seront ensuite abordés, en cours d'histoire, dans le cadre des programmes scolaires. Nous insisterons la surreprésentation des Juifs polonais français parmi les victimes de la Shoah en France[11].

Les élèves liront deux livres: un témoignage sur la Shoah (autre que celui d'Ida Grinspan –qui viendra témoigner de son parcours-) et au choix un roman/BD Jospeh Bialot *Belleville Blues*, *Itsik* de Pascale Roze, ou *Le petit Maurice dans la tourmente* de Maurice Rajsfus (scén.), Mario et Michel D'agostini (illustr.).

En co-disciplinarité Histoire/Français, nous interrogerons avec les élèves la spécificité du récit d'histoire par rapport au roman historique en travaillant sur le roman de Patrick Modiano *Dora Bruder.* Nous ferons également réfléchir les élèves sur le témoignage en histoire, ses méthodes, sa mise à distance nécessaire. Deux ateliers du Mémorial de la Shoah *Initiation à la recherche de documents d'archives* et *A la recherche de Dora Bruder* permettront aux élèves d'approfondir ces questions.
Louise Gamichon, journaliste, initiera les élèves aux techniques de l'interview/témoignage.

Français

Dans le cadre du projet interdisciplinaire portant sur la vie juive avant la Shoah, il sera propre au cours de français d'aborder un certain nombre de points liés à ce vaste thème. Le programme de 3e offre diverses entrées et permet une approche à plusieurs facettes.

Tout d'abord, dans le cadre d'une séquence sur l'autobiographie, il semblera pertinent d'étudier le texte de Georges Pérec, *W ou le souvenir d'enfance*. En effet, ce roman présente le double intérêt d'être une écriture sur soi (un des piliers du niveau 3e en français) et d'être l'œuvre d'un auteur lui-

---

[9] *Marc Chagall est peu connu en tant que poète. Son lien affectif et esthétique avec la culture yiddish a pourtant été constant : il lui a conféré une dimension nouvelle en brisant le tabou religieux de non-représentation de la figure humaine et en portant au plus haut degré d'invention et d'universalité la symbolique de l'image ou légende biblique et expérience intime ont trouvé leur expression originale*, Extrait de Charles Dobzynski, *Anthologie de la poésie yiddish*, Gallimard, NRF, 2000.

[10] Le cœur de l'immigration juive polonaise se trouve dans les quartiers populaires et les banlieues ouvrières de l'Est parisien. Ils sont environ 45000 personnes en 1939 originaires de Pologne, plusieurs milliers des étudiants (ce chiffre inclut les enfants né en France et les Juifs polonais récemment naturalisés) (Cf David Weinberg, *Les Juifs à Paris de 1933 à 1939*, Paris, Calman Lévy, 1974.

[11] Les deux cinquième des victimes de la Shoah en France sont des Juifs polonais (environ 30000 personnes). Leur vulnérabilité s'explique par leur handicap linguistique et social, leur statut économique défavorisé et bien sûr la politique spécifiquement xénophobe du régime de Vichy Philippe Boukara, Les Juifs polonais à Paris », in *Polonia, les Polonais en France de 1830 à nos jours*, Janine Ponty (dir), presse de la CNHI

même issu d'une famille juive polonaise ayant vécu la sombre période des années 1940. Cela enrichit naturellement le projet interdisciplinaire.
Ensuite, il sera question, dans le cadre des rencontres avec Ida Grinspan, de proposer aux élèves une initiation à l'interview et à la rédaction journalistiques. Avec l'aide d'une journaliste, ce travail sera filé durant plusieurs mois au sein du cours de français. Sera par la suite enseignée la méthode de l'écriture biographique, à partir des matériaux récoltés mais également à partir de textes biographiques lus en classe comme modèles.
Enfin, un travail sur la bande dessinée *Maus d'* Art Spiegelman trouvera évidemment sa place dans le projet tant le fond et la forme de ce texte font écho à notre travail : d'une part, il s'agit bien d'une interview menée par un fils auprès de son père rescapé d'Auschwitz, d'autre part la façon dont cette bande dessinée lie les histoires individuelles à l'Histoire doit être un point fondamental de notre réflexion."

Anglais

Compétences, entrées culturelles et pédagogie de projet

Dans le cadre de la réforme du collège, et notamment en ce qui concerne l'enseignement des langues vivantes, il est indiqué que '*les maitres mots*' des nouveaux programmes sont '*compétences, entrées culturelles et pédagogie de projet*'[i]. Le projet interdisciplinaire « La vie juive avant la Shoah » s'inscrit dans ce cadre dans la mesure où l'objectif majeur en anglais sera de permettre aux élèves d'acquérir des stratégies permettant la construction de compétences de communication en appui sur des contenus linguistiques et culturels, et cela, de manière transversale.

Langue et engagement

Le point d'entrée du travail en classe d'anglais sera l'étude de plusieurs biographies de personnes célèbres du monde anglophone. Le but sera de comprendre d'un point de vue méthodologique, la **structure générale d'une biographie** et rejoindra de fait, le travail amorcé en cours de français.
Lors de l'étude d'une de ces biographies, celle de Steven Spielberg, les élèves découvriront que ce réalisateur, producteur et scénariste américain notamment connu pour ses blockbusters, est aussi une personne qui affirma un engagement certain lorsqu'il créa en 1994 la USC Shoah Foundation Institute for Visual History and Education dont l'objectif était de recueillir les témoignages de survivants de la Shoah et de les diffuser aux plus jeunes, afin de participer au devoir de mémoire. L'étude d'un corpus de ces témoignages permettra non seulement aux élèves de **travailler différentes compétences langagières** mais ce sera aussi l'occasion de les **sensibiliser à une certaine conscience citoyenne et culture de l'engagement.**

Aborder des situations nouvelles, produire et créer

"La pédagogie de projet met les élèves dans la situation de mobiliser compétences linguistiques et transversales pour aborder des situations nouvelles, produire et créer"[ii]. C'est dans cette optique qu'un travail parallèle à celui produit en histoire et français sera mené dans la **traduction en anglais de la biographie de Jankiel Fensterszab.**

Communiquer pour s'ouvrir aux autres, pour devenir « médiateur entre les cultures », pour se projeter vers des ailleurs[iii]

Les thèmes culturels des programmes de l'enseignement des langues vivantes « Ecoles et société » ainsi que « voyages » sont aussi envisagés dans le cadre de notre projet interdisciplinaire. En effet, nous souhaiterions mettre en place deux partenariats : L'un avec The American University of Paris (rassemblant des étudiants en provenance de divers pays), l'autre avec un collège de Lublin ou Cracovie. La finalité de ces liens serait de permettre aux élèves d'engager un **questionnement avec les autres étudiants sur l'enseignement de la Shoah** dans leur pays d'origine et d'envisager de façons plus vaste, **les différences et similitudes qui existent entre différents systèmes scolaires**.

Une **restitution orale en anglais du projet « La vie juive avant la Shoah »**, par les élèves de troisième aurait également lieu lors de ces échanges.

Arts plastiques

Pour ce qui relève des Arts plastiques, nous profiterons de l'opportunité de ce beau projet pour travailler résolument dans un esprit de projet.

Lors du premier cycle, les élèves auront acquis des connaissances dans le cadre des diverses disciplines engagées. Ils auront suivi des cours, effectué des visites, participé à des ateliers de recherche en histoire. Ils auront aussi rencontré régulièrement Ida Grinspan avec qui ils auront pris le temps d'échanges plus "intimes".

Ils se trouveront dépositaires de récits, de souvenirs, d'objets constituant autant d'indices de ce que fut la destiné des parents d'Ida.

Lors du second cycle, les séances en Arts plastiques pourraient alors constituer un temps permettant de s'attarder plus longuement sur la dimension sensible de tous ces éléments collectés. Quels ressentis, quelles émotions sont convoqués ? Quels liens avec nos histoires ? Celles de nos familles ? Quel désir de les partager ? Sous quelles formes ? Pourquoi ?… Comment se tourner vers l'Art pour évoquer ce qui n'est plus mais reste toujours aussi intense ?

Ce n'est pas l'enseignant qui dictera une forme à construire, il sera là pour accompagner les élèves, les encourager et les épauler pour faire émerger peu à peu leur désir d'expression et leur recherche de forme. Celle-ci pourrait aller du travail intimiste à l'installation ou à la performance... Nous disposerons, une fois n'est pas coutume, d'un temps long pour laisser maturer les projets de chacun. Chercher (c'est à dire combiner en permanence réflexion et production), se tromper, recommencer, affiner, etc...

Nous pourrons donc à la fois nous intéresser aux productions individuelles ou collectives qui vont émerger et aux "démarches" de plus en plus artistiques qui les auront portées.

Des apports de références seront bien entendu proposés par l'enseignante mais en essayant le plus possible de trouver la meilleure façon d'articuler les œuvres aux cheminements des élèves, en échos, en appuis et non comme modèles imposants à imiter.

D'après la thématique du projet et les préparations déjà effectuées par les différents enseignants, le champ de référence aura vraisemblablement des liens avec des grandes questions comme *la mémoire*, *la mémoire des objets, la trace*, *la collection*, *la relation entre le réel et la fiction, le récit,* mais aussi plus précisément – et sans rien dévoiler trop tôt – avec les productions relevant de l'univers du *textile.* Certains artistes contemporains viennent à l'esprit : Boltanski, Sophie Cale, Annette Messager, Ansel Kieffer mais aussi Titus Carmel (série *The Pocket Size Tlingit Coffin*), Chiharu Shiota, Louise Bourgeois… Et des artistes de l'époque des parents d'Ida : Chagall, Soutine, Nussbaum…

Tout cela s'étoffera, nourri par les apports de chacun, élèves et enseignants, au fur et à mesure du développement du projet.

Nous envisagerons aussi ensemble la façon d'accueillir et de dialoguer avec les propositions singulières de Roman Kroke, l'artiste associé à l'ensemble du projet.

Education musicale

Un petit orchestre capable de jouer quelques thèmes de musique klezmer sera mis en place au collège afin d'accompagner le projet théâtre.

Une chorale sera proposée aux élèves du collège ainsi qu'à la classe qui participe au projet. Les élèves travailleront un petit répertoire de chants yiddish, juifs ainsi que d'artistes israéliens contemporains (la chanteuse Noa).

Technologie

L'an dernier nous avons établi un premier lien entre les collégiens et les personnes du troisième âge. Différentes raisons étaient à l'origine de ce projet de liaison intergénérationnel, mais deux nous semblaient essentielles : briser les stéréotypes nés d'une méconnaissance de l'autre et rétablir cette transmission ancestrale des anciens vers les plus jeunes qui semble avoir disparu dans société de la communication en réseaux. Notre objectif était de former les personnes âgées aux moyens de communication modernes (Skype) et de partager notre projet théâtral.

Calendrier prévisionnel du club théâtre, des sorties, du voyage

Club théâtre :

Mardi 13 septembre Lecture de Dora Bruder et présentation du projet

Mardi 20 et 27 septembre cours sur la vie juive avant la Shoah : Pologne, Berlin, Paris avec une projection le 20 du documentaire de Robert Bober (réalisé à partir des écrits de Pérec) *En remontant la rue Vilin*

Mercredi 28 septembre et 5 octobre Louise Gamichon, journaliste (ex-*Monde des religions*) viendra préparer les élèves à l'interview/témoignage.

Mardi 4 octobre club théâtre les élèves auront lu *Dora Bruder* et *Gimpel le Naï*f de (Isaac Bashevis Singer)

Mardi 11 et 18 octobre : un groupe d'élèves rencontre Ida pour l'interviewer les autres sont au club théâtre. Le 11 à la MJC de Palaiseau, le 18 à la Fontaine aux livres (librairie de Palaiseau)

Textes pour le théâtre

Trois extraits de *Quoi de neuf sur la guerre ?* de Robert Bober

Gimpel le Naïf d'Isaac Bashevis Singer

Dora Bruder Modiano

W ou le souvenir d'enfance de Pérec

un poème de Chagall et/ou de Cholem Aleichem

la biographie de Jankiel Fensterszab rédigée par les élèves

Sorties

Atelier Mémorial de la Shoah et visite de Belleville par Philippe Boukara et Rachel Jaeglé en décembre 9 décembre

Rencontre avec Laurent Binet janvier (Lycée Lakanal) janvier/février dates à fixer

Atelier au Musée national Histoire immigration février date à fixer

Voyage (demande de devis à la ligue de l'enseignement) Berlin/Cracovie/Lublin

3 jours à Berlin

LUNDI 24.04.17

Après midi : libre

parcours guidé : quelques lieux de mémoire : le lieu de mémoire pour les Sinti et les Roms devant le parlement allemand, puis porte de Brandebourg visite duHolocaustmahnmal Mémorial aux Juifs exterminés d'Europe (le champ des stèles de Peter Eisenmann) et promenade sur l´allée Unter den Linden jusqu´à Bebel Platz, lieu de l´autodafé en face de la «Humboldt-Universität»

MARDI, 25 La vie de la communauté juive à Berlin dans les années 30/La résistance allemande : Deux groupes de 18 élèves

Premier groupe Matin et Après-midi : atelier avec Roman Kroke

L'autre groupe

Matin : Visite guidée du musée juif de Berlin

Déjeuner : Potsdamer Platz

Après-midi : Mémorial de la résistance allemande

MERCREDI, 26
Matin : Visite du Parlement allemand

Déjeuner
Après-midi : Visite du quartier où se s'est marié Jankiel Fensterszab. Echange avec les élèves allemands du Lycée français de Berlin

3 jours en Pologne (si le budget le permet)
-Cracovie
Visite de l'ancien ghetto
Lublin
-visite de la ville et du du vieux cimetière juif
-Centre Porte Grodzka Teatr NN/musée rencontre avec une classe de Lublin
-Visite de **KOPRZYWNICE** village du père d'Ida (au SO de Lublin) avec des élèves d'une classe de Lublin ?
Ou voyage à Berlin (1 semaine)

LUNDI 24.04.17
Après midi : libre
parcours guidé : quelques lieux de mémoire : le lieu de mémoire pour les Sinti et les Roms devant le parlement allemand, puis porte de Brandebourg visite duHolocaustmahnmal Mémorial aux Juifs exterminés d'Europe (le champ des stèles de Peter Eisenmann) et promenade sur l´allée Unter den Linden jusqu´à Bebel Platz, lieu de l´autodafé en face de la «Humboldt-Universität»

MARDI, 25 La vie de la communauté juive à Berlin dans les années 30/La résistance allemande : Deux groupes de 18 élèves
Premier groupe Matin et Après-midi : atelier avec Roman Kroke
L'autre groupe
Matin : Visite guidée du musée juif de Berlin
Déjeuner : Potsdamer Platz
Après-midi : Mémorial de la résistance allemande

MERCREDI, 26
Matin : Visite du Parlement allemand
Déjeuner
Après-midi : Visite du quartier où se s'est marié Jankiel Fensterszab. Echange avec les élèves allemands du Lycée français de Berlin

JEUDI : 27 les lieux de mémoire des années 1920 à aujourd'hui. La maison de la Conférence de Wannsee(organisé par le collège)
Matin : Visite du lieu
Après midi: départ par groupe dans Berlin sur un lieu de mémoire enquête, questionnaire, photographie sur le lieu choisi (la vie juive à Berlin avant 1933, les lieux du régime nazi, les lieux de la division Est-Ouest....)

VENDREDI, 28
Berlin divisé : **visite Gedenkstätte Berliner mauer.** La ville de Berlin a conservé et muséifié in situ un « morceau » de l'ancien mur qui séparait la ville en deux. On y voit le mur mais aussi le no man's land côté est et le mirador qui permettait de surveiller cette frontière.
Après midi Départ

Annexe 2

Les parents d'Ida

Le faire-part de mariage

beehren sich zu der am 26. August 1923 bei Familie Spindler, Neue Winterfeldtstr. 18 stattfindenden Hochzeitsfeier Ihres Sohnes Jacob Fensterschaub mit Fräulein Helene Nisselbaum ergebenst einzuladen.

Berlin, den 18. August 1923

Frau Mali Fensterschaub

Trauung findet um 6 Uhr statt.

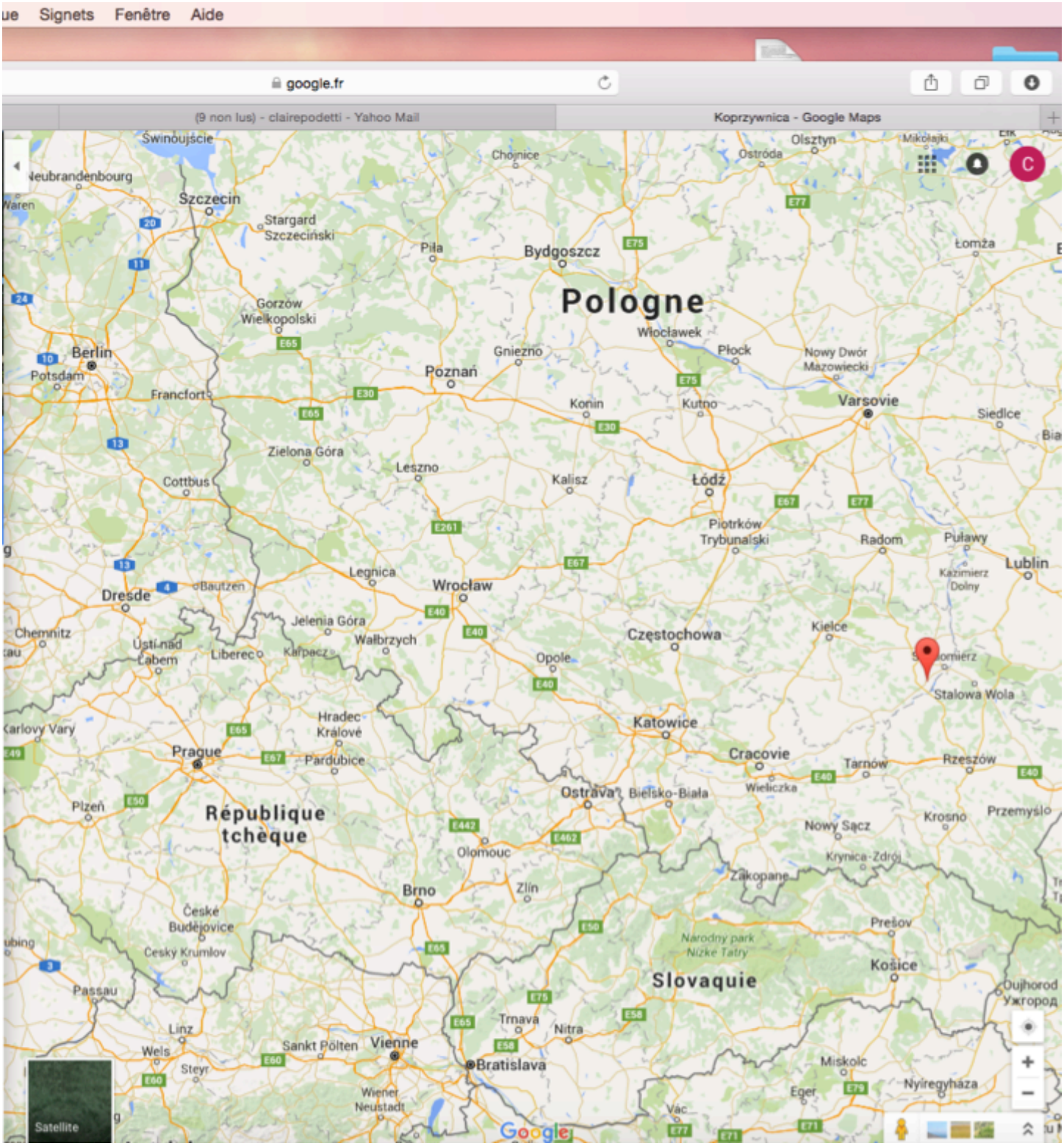
U. A. w. g.

Le dé à coudre

Annexe 3

KOPRZYWNICE : le village du père d'Ida

Localisation du village (shtetl) du père d'Ida en Pologne (17 KM au Sud Ouest de Lublin) Koprzywnica



http://www.jewishgen.org

Jankiel Fensterszab

Le village de son père en Pologne est KOPRZYWNICE, une petite ville près de Sandomierz, près de la route nationale 79

En 1921, il y avait 2300 habitants dont 810 juifs

http://www.sztetl.org.pl/en/article/koprzywnica/3,local-history/?action=view

Year	Total population	Roman Catholic population	Percentage of Roman Catholic population	Jewish population	Percentage of Jewish population
1787	1223	1205.00%	98.50%	18	1.50%
1827	1054	1004.00%	95.30%	50	4.70%
1857	1067		76.90%	246	23.10%
1862	1310		78.10%	287	21.90%
1865	1289	914	70.90%	375	29.10%
1921	2349	1537	65.40%	812	34.60%

Abbots encouraged the settlement of Jews in Koprzywnica in the 18th century[1.1]. In a dispute which occurred between the parish clergy and the order before 1724, the abbots were accused of sympathy for the Jews. It was feared then that Jews might want to settle in town for good. Although the abbot promised not to prolong the contract for the Jew employed in a brewery on his grounds – 20 years later there were 50 Jews with wives and children in the parish. They worked in the brewery and bars.

In 1787 Koprzywnica counted 1225 inhabitants: 1207 Catholics and 18 Jews, which accounted for 1.5%. Their number diminished. The town refused to accommodate Jews at any cost.

In 1820 the population of Koprzywnica decreased to 986 (969 Christians and 17 Jews). They lived in 168 wooden cottages[1.2].

In the following years more and more Jews started to move into town. In 1862 there were 1310 inhabitants, including 287 Jews (21.9%)[1.3]. Three years later the number of inhabitants of Jewish religion increased to 375 (29.1%)[1.4].

In 1866, there were two inns in Koprzywnica. They were owned by Jews: Cynamon Lejzon and Cynamon Chil. The inns offered traditional Polish cuisine, as well as Jewish food, which was very popular. The best-liked delicacy was kugiel. Its recipe was handed over from generation to generation[1.5].

Jews from Koprzywnica started to dominate in trade. Most of textile shops were owned by them. The known surnames of Jewish owners are for example: P. Cynamon, G. Drajman, I. Gefilchaz, B. Landau, A. Nusbaum, M. Orensztajn, N. Rozencwajg, and A. Zontag. Wood shops were owned by Sz. Ajzenbuch, haberdashery shops – by A. Grinberg, H Himelfarb, Ch. Szrajbman and R. Zontag. S. Ajzenbuch ran a bookshop, M. Goldfinger and N. Różany ran a beer-house. Grocery shops were owned by: B. Apelbaum, L. Cynamon, B. Goldfarb, I. Golsztajn, Ch. Gotlieb, U. Wolfowicz, G. Grinberg and P. Rozental, tobacco shops – by K. Goldfinger and Ch. Nusbaum, and off-licence shops by M. Wajsblum. N. Ajbuszyc, M. Grinbergas, M. Ofman and T. Urbas traded in cereals, and F. Szrajbman and Sz.Sztera traded in iron [1.6].

Towards the end of the 18th century, the inhabitants of Koprzywnica were generally poor. The parson Jan Wosiński claimed in 1890 that the peasants were burdened with excessive fees. After the years of flood and crop failure, they were not able to pay them, even if they wanted to. Owners of private properties were in a better situation, i.e. the Jews who owned a mill in Koprzywnica, and employed the local peasants for farm work. Priest Wosiński also lamented that the Jews did not feel it their duty to pay some money for the church. In his opinion, since they used the services of the Christians, they were supposed to provide relevant funds for renovation works of the church. Thus they would relieve the parishioners, who were obliged to pay the fees by the law[1.7].

At the same time, the Cistercian monastery no longer existed in Koprzywnica and their manor decayed. However it is known that some of their buildings were leased by the Jews as storehouses for cereals. Moreover, due to the great poverty among the inhabitants, some monastery walls were pulled down in order to obtain construction material[1.8].

The population in Koprzywnica in 1902 was 2400, and in 1909 – 3127, with Jews constituting its considerable part.

In 1922, a parish library was established and a Polish Youth Association Library. Jewish associations and organizations also created their libraries

Annexe 5

Notes d'une rencontre avec Ida juin 2016. Chez elle :

Mon père a gardé le goût du fromage de chèvre, quand j'étais dans les Deux Sèvres, je lui faisais parvenir du fromage de chèvre.
Il ne parlait pas de la synagogue de son village car il n'était pas pratiquant. On ne faisait pas shabbat à la maison.
On parlait yiddish à la maison, c'était une langue mais aussi toute une culture. Quand je suis allée à l'école, ensuite j'ai mélangé les langues. Papa apprenait le français avec un monsieur.
Je me souviens des raviolis farcis que l'on mangeait dans le bouillon. Ma mère cuisinait cela.

Mon père lisait un journal en yiddish, la nouvelle presse. Il travaillait énormément, de longues heures, tous les jours, après le dîner il se remettait au travail. Son père était boulanger. Il a fait peu d'études car il a perdu son père à 14 ans et a du partir en apprentissage pour apprendre un métier.

Il 1920, il est à Berlin, c'est là qu'il a rencontré ma mère qui vivait chez son oncle. Elle était mécanicienne dans la fourrure. Ils se sont mariés religieusement à Berlin pour faire plaisir à ma grand mère qui était restée en Pologne et qui était très religieuse, puis ils se sont de nouveau mariés civilement à Paris en 1926.

Ils ont quitté Berlin en 1923 à cause de la crise et de la dévaluation de la monnaie. Mon frère est né l'année suivante en 1924. Ils nous ont beaucoup parlé de Berlin. Ils sortaient beaucoup, allaient à l'opéra, au théâtre. Ils trouvaient que les Juifs étaient très « assimilés » en Allemagne contrairement à la Pologne qu'ils avaient quittée.

Mes parents étaient tous les deux membres de la LICA (ancêtre de la LICRA). Je me souviens avoir fais des manifestations lors du Front Populaire sur les épaules de mon père.
https://www.licra.ch/fr/la-licra/histoire-de-la-licra-12-0-13

Notes perso

Je connais bien Ida nous nous sommes rencontrées, il y a plus de 15 ans au Mémorial où elle témoignait avec Henri Borland. Depuis elle vient témoigner tous les ans dans mes classes de troisième.
Mais je m'aperçois que je ne connaissais pas l'histoire des parents d'Ida, ou si peu ! Quelle émotion à écouter Ida me parler de son enfance. Ce n'est plus le témoignage que je connais, celui qu'elle présente aux élèves, structuré, préparé pour un public d'adolescents (l'enfant « cachée » dans les deux Sèvres, l'arrestation par trois gendarmes, le transport à Drancy puis Auschwitz, puis l'entrée dans le camp et la libération), ponctué par les questions des élèves.
Ida me montre les deux seuls «objets » qui lui restent de ses parents –à l'exception des quelques photographies emportées quand elle est partie dans les Deux sèvres- : un dé à coudre, et un faire part de mariage. Quand son frère est revenu dans l'appartement familial à la fin de la guerre ce sont les deux seules choses qu'il a retrouvées. Ida les sort d'une boîte petite boîte en carton, qu'elle conserve dans sa chambre. Je prends des photographies de ces documents.
Je demande à Ida pourquoi le dé est percé. Elle est étonnée de mon ignorance devant cette évidence, évidemment les mécaniciens de la fourrure cousaient de droite à gauche, le dé n'avait pas besoin d'être plein (fermé au bout) comme on en fabrique aujourd'hui.
Ida sort ensuite l'album de photos. Il contient les rares photos qui lui restent de ses parents. Elle les commente. Quelques photos ont été prises en Pologne et montrent Jankiel, jeune en habit militaire, ses parents à Berlin, à Paris lors de repas de famille.

[i] http://www.reformeducollege.fr/nouveaux-programmes/nouveaux-programmes-de-langues-vivantes

[ii] http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langues_vivantes/68/6/RA16_langues_vivantes_creer_environnement_564686.pdf

[iii] http://cache.media.education.gouv.fr/file/CSP/04/3/Programme_C4_adopte_412043.pdf